



EFEO

École française d'Extrême-Orient

Rapport de terrain

Pékin, Henan

Octobre 2025 – Décembre 2025

Récits privés, mémoires partagées : Ethnographie des photos et des vidéos de famille en Chine de la période post-maoïste à l'ère pré-numérique (1980-2010)

ZHAO Shuting (CCJ, EHESS)

Sous la codirection de Caroline Bodolec (CNRS) et

de Catherine Capdeville-Zeng (Inalco)



Affiche de la 3^e édition du FamilyLens International Film Festival, 6–14 décembre 2025, Pékin.

© FamilyLens

Résumé

Doctorante en troisième année à l'EHESS, sous la codirection de Caroline Bodolec et de Catherine Capdeville-Zeng, Zhao Shuting mène une recherche doctorale portant sur les pratiques visuelles familiales en Chine post-maoïste, à travers une analyse ethnographique de photographies et de vidéos de famille produites entre 1980 et 2010.

Le séjour de terrain effectué en Chine entre le 22 octobre et le 15 décembre, d'une durée de deux mois, a été rendu possible grâce à l'allocation de terrain de l'EFEO. Il poursuivait un double objectif. D'une part, il s'agissait de mener une auto-ethnographie au Henan, centrée sur les albums photographiques de ma famille élargie. D'autre part, ce séjour comprenait le suivi des activités et la participation au sein de ma structure d'accueil de terrain, le *Family Films Festival* à Pékin.

Ce terrain de deux mois s'inscrit dans la continuité d'un premier terrain de longue durée mené en 2024. Il constitue une enquête de suivi visant à répondre aux questionnements apparus lors de l'analyse des données recueillies précédemment, à approfondir certaines pistes de recherche identifiées, à enrichir les dimensions de l'enquête ethnographique, ainsi qu'à recontacter les informateurs rencontrés lors du premier terrain.

Introduction : rappel du sujet de thèse et des objectifs du séjour de recherche

Mon sujet de thèse porte sur les photos de famille sur pellicule et les vidéocassettes de famille de la période post-maoïste à l'ère pré-numérique (1980-2010). L'objectif est de comprendre les changements dans la vie privée des citoyens chinois, en particulier l'émergence de l'individualisme, au cours de cette période à travers ces images familiales et les récits des gens à leur sujet. Ce sujet est inspiré par l'existence du fonds *Beijing Silvermine*. Lancé par le collectionneur français Thomas Sauvin en 2009, *Beijing Silvermine* est l'un des projets les plus vastes jamais entrepris sur la photographie vernaculaire chinoise. Il rassemble aujourd'hui plus de 850 000 photographies anonymes, témoins de l'âge d'or de la photographie argentique populaire dans ce pays en pleine mutation et commençant à s'ouvrir sur le monde. Alors que dans de nombreux pays l'appareil photographique se démocratisait et, entrant dans la sphère privée, devenait l'objet d'une pratique domestique, la Chine était encore sous l'emprise de l'ascétisme révolutionnaire de l'ère maoïste, dans laquelle la photographie privée était considérée comme un luxe et une pratique bourgeoise. Lorsque le dirigeant du PCC, Deng Xiaoping, a abandonné le modèle d'économie planifiée après avoir lancé les réformes et l'ouverture, au milieu des années 1980, certains citoyens chinois, qui ont été les premiers à s'enrichir, ont commencé à posséder des appareils photo et des caméras à cassette à la maison.

Depuis mes études Master en 2020, mes recherches se sont concentrées sur la photographie de famille chinoise. Grâce au fonds *Beijing Silvermine*, j'ai eu l'occasion d'examiner près d'un million de photographies de famille et des centaines de cassettes vidéo. Ce faisant, je me suis rendu compte que l'importance de ce type de matériel visuel va au-delà de la recherche photographique traditionnelle, révélant une valeur et un potentiel anthropologiques plus larges. Ainsi, pour ma recherche doctorale, j'envisage de dépasser les limites de ce fonds pour me rendre sur le terrain principal de la photographie de famille, la famille chinoise, pour engager une analyse pleinement anthropologique. Ces photographies et vidéos familiales ne sont pas seulement un support de la mémoire privée, mais aussi une reproduction visuelle des structures familiales, des identités collectives et des pratiques culturelles. Elles correspondent à des enquêtes anthropologiques sur les thèmes centraux de la famille, de la parenté, des pratiques rituelles et des changements dans la vie quotidienne.

Cette recherche doctorale en anthropologie explore les mémoires privées des familles urbaines chinoises de l'ère post-Mao, en utilisant la photographie familiale comme point de départ. Les photographies et les vidéos familiales sont considérées ici comme une « pratique passée »,

servant à la fois de déclencheurs de mémoire et de supports narratifs dans le cadre de mon étude. Mon intérêt va au-delà de ce que les images elles-mêmes « enregistrent ». J'examine : 1) Pourquoi et comment, deux décennies plus tard, les images familiales de cette période forment-elles un style visuel reconnaissable et une résonance émotionnelle ? 2) Comment les gens d'aujourd'hui reviennent-ils sur ces images, les racontent-ils et les réinterprètent-ils ?

La première partie de problématique, fondée sur l'observation ethnographique de documents d'archives, se concentre sur la composition de l'imagerie familiale chinoise pendant cette période. Cette section examine les caractéristiques visuelles et matérielles communes à ces photographies. Plus précisément, quel langage visuel et quelle logique matérielle communs ont émergé dans les pratiques photographiques des familles chinoises urbaines après la réforme et l'ouverture ? Comment ces photographies ont-elles façonné les souvenirs familiaux et le style visuel de la « génération de la réforme » ? Pourquoi ces photographies appartiennent-elles à cette génération en particulier ? Cette première série de questions vise à saisir les caractéristiques visuelles et sociales globales de ces images. Elle suppose, en amont, une observation systématique des fonds d'archives ainsi qu'un travail de synthèse à partir des albums familiaux recueillis sur le terrain.

La deuxième partie de problématique, qui constitue le cœur du travail de terrain, concerne la dimension de la mémoire et sa reconfiguration : comment la photographie façonne-t-elle ou remodèle-t-elle « l'expérience générationnelle » à travers la mémoire ? Comment les individus revisitent-ils et racontent-ils les photographies de famille de cette époque ? Dans ce processus de visite et de récit, quelles interactions et transformations se produisent entre la mémoire personnelle, la mémoire familiale et la mémoire collective au sens large ? Ici, l'image fonctionne comme un médium intermédiaire, influençant notre compréhension de la logique d'enregistrement et de narration de la vie privée dans le cadre du processus d'urbanisation de la Chine.

Dans le cadre du travail de terrain mené en Chine entre octobre et décembre 2025, cette enquête poursuivait plusieurs objectifs complémentaires. D'une part, une auto-ethnographie a été conduite à partir des albums photographiques de ma propre famille, constituant un matériau privilégié pour interroger les pratiques visuelles au sein de la famille élargie. D'autre part, ce terrain a permis de reprendre contact, via la plateforme *FamilyLens*, avec une partie des enquêtés rencontrés lors du terrain précédent, afin de clarifier et de compléter certains points demeurés ambigus lors de l'analyse initiale des données.

Par ailleurs, le suivi attentif du festival de films de familles organisé par l'institution d'accueil, *FamilyLens* en décembre a constitué un volet central du terrain. Cet événement, mettant à l'honneur des créations fondées sur des images familiales ou portant sur des problématiques liées à la famille, a offert un cadre privilégié pour observer les usages contemporains des archives familiales et pour entrer en contact avec des artistes et des créateurs engagés dans des démarches de réinterprétation et de réinvestissement de ces matériaux visuels.

*

Descriptif des activités réalisées pendant le séjour

1 - Recherche auto-ethnographique au Henan

La première partie du travail de terrain a été consacrée à une enquête auto-ethnographique menée dans la province du Henan, principalement entre les villes de Zhengzhou et de Zhoukou, où est répartie la majorité de ma famille élargie.

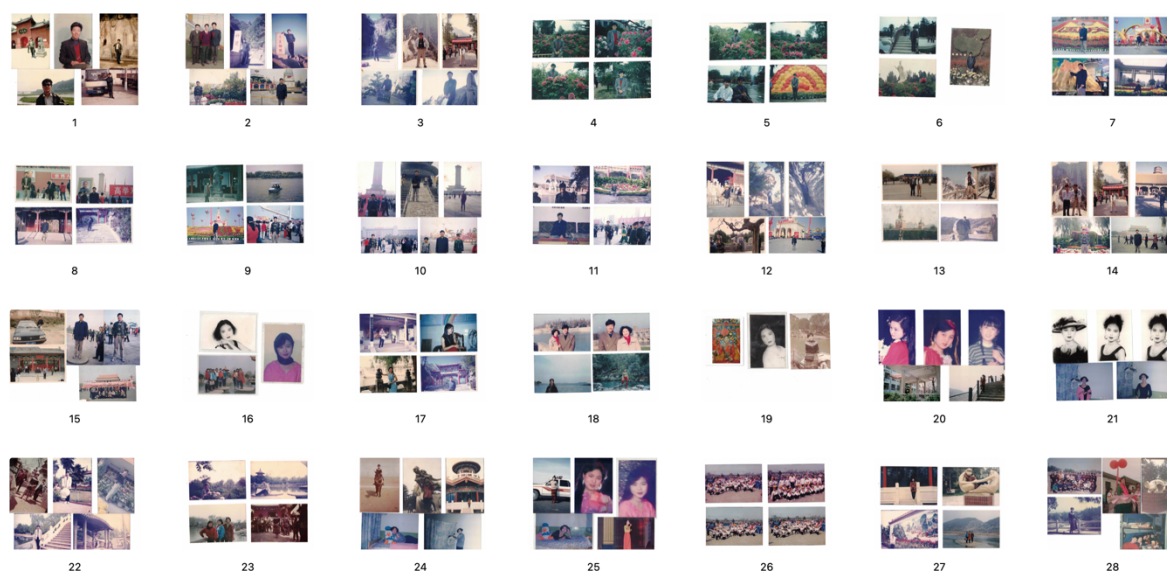
Cette enquête s'est appuyée sur l'étude de plusieurs unités familiales : le foyer de mes grands-parents (première génération urbaine), celui de ma famille nucléaire (deuxième et troisième générations urbaines), celui de mon oncle (deuxième et troisième générations urbaines), ainsi que celui de ma grand-tante (cas combinant un ancrage rural et une trajectoire de première génération urbaine). Cette diversité interne au sein d'un même réseau de parenté a permis d'introduire une comparaison fine des pratiques photographiques selon les parcours de mobilité, les contextes familiaux et les générations. L'étude des archives photographiques de ma famille élargie ne vise pas à mettre en avant un cas exceptionnel, mais s'inscrit dans une réflexion sur la valeur heuristique d'un cas situé mais structurellement représentatif. Issue d'un milieu familial ordinaire du centre de la Chine, ma famille a connu des trajectoires sociales et spatiales caractéristiques de la période post-maoïste, marquées par l'urbanisation progressive et la mobilité intergénérationnelle entre les années 1980 et 2010.

Lors de mes enquêtes antérieures en 2024, j'avais initialement envisagé que les séances de visionnage et d'entretien se déroulent au domicile des participants, afin de favoriser une remémoration plus spontanée des souvenirs et de me permettre d'observer les modalités concrètes de conservation, d'exposition et de consultation des images au sein de l'espace privé. Toutefois, dans la pratique, l'accès aux foyers est resté partiel et inégal : seule une partie des entretiens a pu être menée au domicile des enquêtés, tandis que la majorité s'est tenue dans des

cafés ou des restaurants, espaces devenus, dans le contexte des grandes métropoles chinoises, des « zones neutres » privilégiées pour les rencontres avec des inconnus.

C'est précisément en réponse à ces limites méthodologiques que l'auto-ethnographie a été mobilisée. En prenant pour point d'appui les archives visuelles de ma propre famille, cette approche a rendu possible une observation située et prolongée des usages ordinaires des images familiales, incluant non seulement leur contenu, mais aussi les pratiques quotidiennes de conservation, de transmission et de mise en récit au sein de l'espace domestique. Le recours à l'auto-ethnographie s'est imposé comme une démarche méthodologique nécessaire pour l'étude des pratiques visuelles familiales, dans la mesure où les photographies de famille constituent des objets intimes, émotionnellement chargés et étroitement liés aux relations de parenté.

Concrètement, le travail de terrain a consisté en la numérisation et l'archivage des photographies familiales, ainsi qu'en des séances de visionnage partagé avec les membres de la famille. Ces moments ont donné lieu à des entretiens et à des échanges informels portant sur le contenu des images, les circonstances de leur production, les personnes représentées ou absentes, ainsi que les souvenirs, les émotions et les interprétations suscités par leur consultation.



Exemple de numérisation de clichés de la vie quotidienne issus d'albums familiaux



Exemple de numérisation de photographies en noir et blanc et de photos d'identité issues d'albums familiaux

Cette enquête auto-ethnographique a ainsi permis d'accéder à des dimensions de la « vie sociale » des images qui restent difficilement observables dans le cadre d'entretiens conduits en dehors du foyer, tout en offrant une base de comparaison analytique avec les matériaux recueillis auprès d'autres familles rencontrées lors des précédents terrains.

2 – Recherche de terrain à Pékin

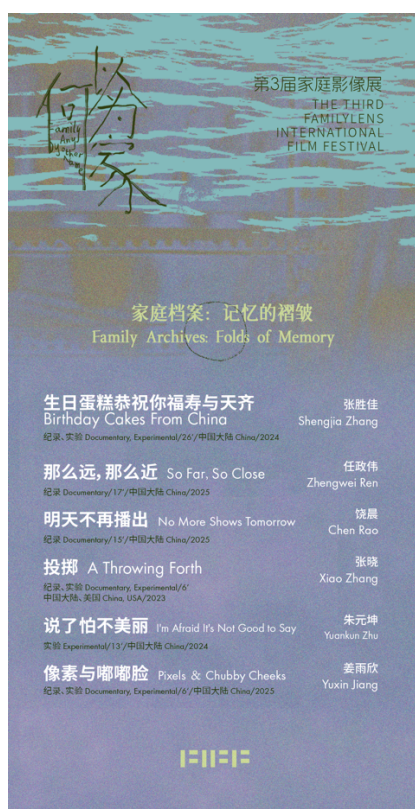
La deuxième partie du travail de terrain s'est déroulée à Pékin et avait pour objectif principal de suivre les activités de l'institution d'accueil, ainsi que de rencontrer et de maintenir le contact avec certains informateurs déjà rencontrés lors du terrain précédent. Cette étape a également permis d'établir des rencontres académiques au sein de différentes universités.

A. Suivi des activités du FamilyLens International Film Festival

FamilyLens a été mon institution d'accueil durant mon terrain de longue durée à Pékin en 2024. Il s'agit d'un centre d'archives et de création documentaire fondé par la réalisatrice indépendante chinoise Gu Xue, consacré à la mise en lumière des mémoires individuelles et familiales et à l'exploration des dynamiques de transformation sociale à travers la production de films documentaires. Lors de ce terrain, j'y ai organisé une conférence au cours de laquelle j'ai présenté ma recherche. Ainsi, ce centre est devenu une plateforme clé pour identifier et élargir mon réseau d'enquêtés.

Le FamilyLens International Film Festival est le premier festival de films en Chine centré sur le thème de la « famille ». Le festival observe la vie à travers le prisme de la famille, documente les changements et les interstices dans les relations intimes et explore comment la création audiovisuelle participe à la construction de la mémoire ainsi qu'à l'écriture de l'histoire individuelle et familiale, répondant ainsi aux enjeux sociaux contemporains.

Au sein de l'édition de cette année, mon travail de terrain s'est principalement concentré sur la section « Family Archives ». Dans cette section, lorsque les créateurs réexaminent et réutilisent leurs archives audiovisuelles familiales (photographies, vidéos, enregistrements sonores), ils ne se contentent pas de revenir sur le passé, mais repensent la signification de la « famille » : les notions d'intimité et de distance, d'individu et de groupe, de sphère privée et publique sont constamment floutées et réécrites à travers la réinvention des images. Après le festival, j'ai poursuivi les échanges avec les créateurs de cette section, m'intéressant à leur manière d'utiliser les archives familiales, en particulier la transformation des mémoires privées et familiales en mémoires collectives.



Programme de la section « Family Archives »



Film anthropologique sur l'élément du gâteau d'anniversaire dans les photographies familiales

B. Suivi des informateurs du premier terrain

Cette enquête comprenait le suivi des enquêtés rencontrés lors du terrain de 2024, à travers des entretiens privés visant à clarifier et compléter certains points restés ambigus lors du traitement des données. Elle incluait également l'observation continue de studios photographiques rétro, une partie essentielle de mon objet de recherche.

Ce groupe comprend les recycleurs, les collectionneurs et les créateurs de mode rétro de photographies et de vidéos familiales, ainsi que les chercheurs associés, qui constituent une partie essentielle de l'industrie actuelle de la nostalgie de la photographie de famille. Au fil du temps, les photographies de famille datant de 1980 à 2010 ont formé une catégorie particulière d'images : elles entrent dans un processus de « rétro » et de « redécouverte », devenant progressivement des objets de mémoire culturelle et de collection commerciale.

Ces industries nostalgiques centrées sur les images familiales s'inscrivent dans la lignée du concept de « dreamcore chinois », une sous-culture très en vogue actuellement. L'utilisation d'images familiales dans la culture du dreamcore chinois révèle le besoin de nostalgie à l'ère numérique, mais cette nostalgie est souvent réimaginée, basée sur des images réelles mais construisant un « passé idéalisé ».

Lors de ce terrain, j'ai également revisité un studio de photographie familiale rétro ouvert à Pékin il y a deux ans, le *Magic Moments Photo Studio*. Installé dans un immeuble de bureaux des années 1980 et décoré dans le style d'intérieur familial des années 1980, le studio permet aux clients de recréer des photos de famille à l'ancienne. J'ai appris au cours de ce terrain que le propriétaire, Xiao Yang, a ouvert en août 2025 une nouvelle succursale à Shanghai, témoignant de la popularité croissante de l'industrie des images rétro dans la société contemporaine chinoise.



Séance de prise de vue au Magic Moments Photo Studio, Pékin



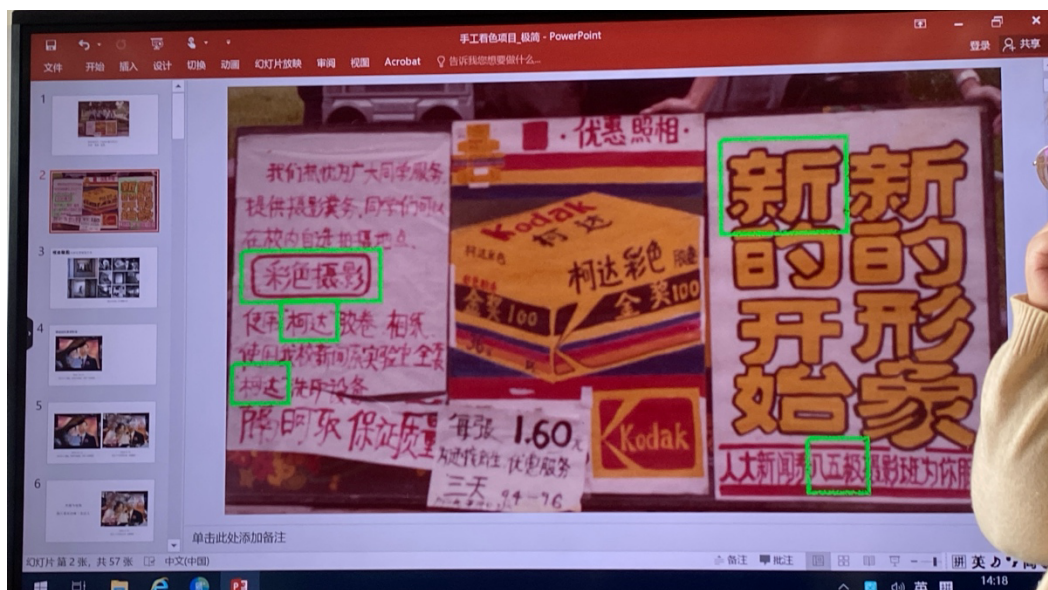
Le nouveau studio de Magic Moments à Shanghai

C. Rencontre Academic à Pékin

Au cours de mon séjour à Pékin, j'ai mené plusieurs échanges académiques avec des chercheurs travaillant dans différentes institutions universitaires et de recherche, dans le but de confronter mes observations de terrain à des cadres théoriques existants et d'enrichir mon approche méthodologique.

À l'Université de Pékin, j'ai rencontré Yang Yunchang, anthropologue visuel, avec qui j'ai échangé sur le développement de l'anthropologie visuelle dans la Chine contemporaine. Nos discussions ont porté notamment sur les usages académiques et institutionnels des images vernaculaires, ainsi que sur les publications du projet *Beijing Silvermine*. Nous avons également évoqué la possibilité de l'intégration de ces ouvrages dans les collections de la bibliothèque de l'Université de Pékin, soulignant l'intérêt croissant pour les archives photographiques familiales dans le champ académique chinois.

À l'invitation de la professeure Ren Yue, de l'École de journalisme de l'Université Renmin de Chine, j'ai été invitée à présenter mon projet de recherche doctorale lors de son séminaire. Cette présentation a donné lieu à des échanges avec des chercheurs et des doctorants travaillant sur la photographie vernaculaire, les archives visuelles et les pratiques médiatiques, permettant de situer mon travail dans un dialogue interdisciplinaire entre anthropologie, études visuelles et sciences de la communication.



Présentation à l'Université Renmin de Chine

Par ailleurs, j'ai également rendu visite à Yang Wei, collectionneur et chercheur spécialisé dans la photographie vernaculaire en Chine, que j'avais déjà rencontré lors de précédents terrains. Cette rencontre m'a permis de consulter des matériaux de recherche portant sur les fonds de studio photographique chinois, notamment les décors de fond utilisés dans les studios. Ces documents constituent une ressource précieuse pour mon analyse des dispositifs visuels des photographies de famille et de leur dimension matérielle et scénographique.



Photos collectionnées par Yang Wei

Ces échanges académiques ont contribué à renforcer l'ancrage théorique de mon travail, tout en ouvrant de nouvelles pistes de réflexion sur la circulation, la patrimonialisation et la réinterprétation des images familiales en Chine contemporaine.

*

Bilan et perspectives

Dans l'ensemble, cette enquête de terrain a permis d'atteindre les objectifs initialement fixés. Toutefois, en raison de contraintes budgétaires et temporelles, je n'ai pas pu me rendre à Shanghai, ce qui m'a empêchée de visiter le nouveau site de l'EFEO à l'université Fudan, ainsi que d'observer in situ l'extension récente, à Shanghai, de certaines activités liées à l'industrie de l'image rétro développées par mes enquêtés.

Bien que la durée de ce terrain ait été plus courte que celle de mon premier terrain de longue durée, cette phase de recherche s'est appuyée sur un corpus de données déjà constitué et sur des analyses préliminaires solides. Les objectifs de recherche étaient ainsi plus clairement définis, les questionnements plus ciblés, et la réflexion analytique plus approfondie, ce qui a permis un déroulement du terrain plus efficace.

Un élément particulièrement marquant de ce terrain réside dans l'évolution qualitative de mes relations avec les enquêtés et avec l'institution d'accueil. Alors que ma première immersion était marquée par une certaine distance, j'ai été, au cours de ce séjour, progressivement perçue comme une « personne de l'intérieur » plutôt que comme une observatrice extérieure. Ce lien de confiance, fondé sur la durée et la réciprocité des échanges, s'est avéré essentiel au bon déroulement de l'enquête.

Pour la suite, je serai principalement consacrée à la phase de rédaction et de structuration du manuscrit de thèse. Dans la mesure du possible, un troisième terrain de courte durée, envisagé au milieu ou vers la fin du processus d'écriture, permettrait de compléter certaines analyses, de vérifier des hypothèses émergentes et de renforcer la cohérence globale de l'argumentation.

*

Remerciement

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) pour son soutien financier, qui a rendu possible la réalisation de ce deuxième terrain de recherche, essentiel à l'avancement de mon travail doctoral.

Je remercie également mes directrices de thèse pour leur accompagnement attentif, ainsi que pour le maintien d'échanges réguliers tout au long du terrain.

Mes remerciements s'adressent en outre à FamilyLens, institution d'accueil de mon terrain de longue durée à Pékin, pour son soutien, sa confiance et les conditions de travail favorables offertes tout au long de l'enquête. Enfin, je souhaite remercier l'ensemble des enquêtés, artistes, chercheurs et professionnels rencontrés durant le terrain, pour leur disponibilité, leur générosité et les échanges précieux qu'ils ont rendus possibles.